

LES DÉPÊCHES DU BASSIN DU CONGO

Congo - République démocratique du Congo - Angola - Burundi - Cameroun - Centrafrique - Gabon - Guinée équatoriale - Ouganda - Rwanda - Tchad - Sao Tomé-et-Principe

200 XAF / 300 CDF / 400 RWF

www.adiac-congo.com

N°071 DU VENDREDI 22 AU JEUDI 28 MAI 2020

DÉCONFINEMENT

Les artistes s'impatientent

Dévoilé samedi par le Premier ministre, Clément Mouamba, le plan de déconfinement interdit des rassemblements de plus de cinquante personnes, malgré un brin de liberté pour quelques professions. Les artistes déjà assommés par une crise qui perdure en paient le plus lourd tribut et sollicitent un dégageant urgent. Derrière ce cri du cœur, c'est peut-être une nouvelle dynamique de création artistique qu'il faudra imaginer avec ou sans la Covid-19.

PAGE 5



BEAUTÉ

Quand le make-up s'adapte au port du masque



Avec la levée du confinement, le port du masque devient un réflexe à adopter en toutes circonstances. Si sa tenue risque de prétexter des astuces de beauté, des professionnels du make-up, à l'instar de la Congolaise Délicia Nice, en livrent quelques secrets de maquillage à retrouver également sur la page Facebook « Mimi angels ».

PAGE 4

INTERVIEW

Rolf Nguié Mien : « En 2003, l'Olympique de Marseille me voulait »

Pur produit du Mwana-foot brazzavillois, star à l'Interclub et chez les Diabes noirs, Rolf Nguié Mien, alias « Bima », nous fait revivre ses années de pelote, sa carrière en Allemagne et les émotions vécues en sélection. Voyage au cœur du football congolais.

PAGES 12-13



INITIATIVE

Kikilawanda : le tourisme se réinvente sur la toile

PAGE 3

MÉMOIRE COLLECTIVE

Covid-19, quelles traces en restera-t-il ?



La délégation de l'Union européenne (UE) au Congo répond à la question à travers une exposition photo numérique, qui dévoile Brazzaville en images pendant la pandémie. Des traces de l'histoire à conserver, disponibles dès le 21 mai sur les pages Facebook des artistes et celle de l'UE au Congo-Brazzaville.

PAGE 4

Éditorial

Se réinventer

La Covid-19 n'a pas que brouillé des agendas et contrats dans l'univers des arts, la pandémie a finalement servi à une période propice pour la création, la réflexion sur la société et notre modèle de consommation. Elle a bouleversé les codes : le monde ayant renoncé à la liberté de circuler. En inspirant les artistes, la crise du coronavirus a abouti à une explosion de belles œuvres sous le prisme d'Internet.

Si les artistes d'autres continents ont su braver les interdits de se produire physiquement, en se réinventant une nouvelle expression au travers des spectacles et créations en mode virtuelle, en Afrique, enfin dans plusieurs pays du continent, l'art s'est presque confiné. Une longue liste des rendez-vous annulés alourdit désormais le quotidien peu reluisant des acteurs.

Que faut-il retenir de la créativité artistique en cette période où les libertés sont investies par une maladie aux dommages encore visibles ? Ce qui est sûr, une vraie réflexion de fond, sur le long terme, est sans doute nécessaire sur la création d'une nouvelle économie des arts et de la culture en lien avec Internet.

Si des galeries d'art se sont organisées pour proposer des visites virtuelles aux internautes et des artistes de différents langages se sont relayés autour de festivals diffusés en direct sur Internet, il est clair que l'innovation poussée par les restrictions de la pandémie montre combien les œuvres en ligne peuvent toucher un public encore plus nombreux. Une occasion sûrement de fédérer une nouvelle dynamique autour de ce secteur.

Les Dépêches du Bassin du Congo

LE CHIFFRE

150

C'est le nombre de millions de francs CFA octroyé par les Etats-Unis au gouvernement congolais dans le cadre de la lutte contre le coronavirus.

PROVERBE AFRICAIN

« Une mer calme ne forme pas de marins d'expérience ».

LE MOT INÉNARRABLE

□ *Emprunté au latin « inenarrabilis », ce mot désigne un fait comique, d'une extravagance extraordinaires, difficiles à décrire*

IDENTITÉ MEDINA

Prénom d'origine arabe, Médina fait référence à « madîna » qui signifie « ville ou cité des prophètes ». Le dynamisme est l'un des traits principaux de caractère des Medina. Femmes de conviction, elles sont maternelles dans l'âme. En amour, elles sont fidèles et passionnées, mais aussi capricieuse. En amitié ou professionnellement, elles sont appréciées pour leurs qualités de médiatrice.

LA PHRASE DU WEEK-END

« Dieu et la Nature nous ont fait ce que nous sommes, mais à travers notre génie créateur nous faisons de nous-mêmes ce que nous voulons être ».

- Marcus Garvey-



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembédi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués :
Roger Ngombé, Christian Brice Eliou
Service Société : Rominique Nerplat
Makaya (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Parfait Wilfried Douniama (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Fiacre Kombo (chef de service), Lopelle Mbooussa Gassia, Gloria

Imelda Lossele

Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika, Merveille Jessica Atipo
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rude Ngoma
LES DÉPÊCHES DU BASIN DU CONGO :
Quentin Loubou (Coordination), Durlly Emilia Gankama (cheffe de service)

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa,
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Culture : Nioni Masela
Sports : Martin Enyimo
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga

Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port - Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé / Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Mildred Moukenga
Chef de service publicité : Rodrigue Ongagna
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Administration des ventes : Marina Zodialho, Sylvie Addhas

Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Chef de service diffusion de Brazzaville : Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maooukani, Christian Nzoulani
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Chef de section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo
Tél. : 06 700 09 00
Email : regie@lesdepêchesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Kikilawanda

Le tourisme se réinvente sur la toile

Même si la pandémie actuelle a mis en berne le secteur, freinant voire rendant impossibles les excursions, randonnées, voyages de quelque nature qu'ils soient, Christian Mpéa créateur de la plateforme touristique « Kikilawanda » garde le cap.

A travers des photos, des vidéos, des lives sur diverses plateformes (Facebook, YouTube, Instagram, site web...), le jeune entrepreneur et photographe congolais n'a pas confiné sa passion de faire découvrir le Congo sous ses plus beaux clichés « Pour vous souhaiter une bonne reprise des activités, je vous invite à découvrir une sélection des images les plus « likées (aimées) » sur la page Facebook kikilawanda, depuis sa création. Aussi, n'oublions pas qu'en dépit de la mesure de déconfinement édictée par nos autorités, la Covid-19 est toujours présente dans notre environnement. Respectons rigoureusement les

gestes barrières pour faire face à ce virus », a-t-il déclaré le 18 mai dernier à l'occasion du déconfinement progressif. Après sa plateforme en ligne Kikilawanda, Christian Mpéa a créé cette année « Lawanda Tours & Adventure », une agence de voyage. Elle propose des circuits privés et sur-mesure préalablement testés par une équipe d'explorateurs. La filiale propose aux visiteurs des formules adaptées à leurs profils. L'objectif premier de ces deux plateformes est de promouvoir, par l'image et sur le terrain, les sites touristiques connus et méconnus du grand public, afin de dévoiler un autre visage du Congo.



Ces deux plateformes tombent à point nommé puisque la plupart des touristes utilisent Internet pour s'informer, préparer et organiser leur séjour. L'arrivée de nouveaux outils a définitivement

changé les comportements des touristes, avec une présence d'Internet qui s'invite dorénavant à chaque étape du parcours : en amont, pendant et après leur séjour. Avec ses paysages specta-

culaires, sa flore et sa faune sauvage exceptionnelles gorilles des plaines de l'Ouest, chimpanzés, lions et éléphants de forêt, hippopotames, cobes, buffles, antilopes, tortues luth, etc., le Congo a tout pour se positionner comme une destination écotouristique majeure. Plus de 13 % de son territoire sont classés en aires protégées, parmi lesquelles figurent cinq parcs nationaux : ceux d'Odzala-Kokoua et de Nouabalé-Ndoki dans le nord, celui de Conkouati-Douli sur le littoral (dans le Kouilou), auxquels se sont ajoutés ceux de Tokou-Pikounda (à cheval sur les départements de la Sangha et de la Cuvette, dans le nord), créé en 2013, et de l'Ogoué-Lékéti (Plateaux et Lékoumou, centre), inauguré en novembre 2018.

Durly Emilia Gankama

Héritier Bilaka

« La peinture est pour moi un voyage en esprit »

La trentaine révolue et originaire du Congo Kinshasa, Héritier Bilaka, artiste peintre, dessinateur, animateur 2D résidant au Canada, imprime depuis 4 ans sa marque à l'aide d'une palette graphique. Une méthode aux avant-gardes de l'art qu'il mélange avec les techniques traditionnelles. Entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Que représente la peinture pour vous ?

Héritier Bilaka : C'est mon meilleur moyen de dire des choses que je ne suis pas capable de dire par ma bouche. C'est aussi pour moi un voyage en esprit.

L.D.B.C. : Qu'est-ce qui vous a amené dans la peinture ?

H.B. : Le désir de vouloir dire ma pensée à travers des images et les couleurs. J'ai toujours eu du mal à me faire comprendre par des mots.

L.D.B.C. : De quel courant êtes-vous, impressionniste ou cubiste ?

H.B. : Je ne crois pas que ce soit à moi de m'identifier dans un courant artistique. Je ne sais pas si je peins la réalité où l'au-delà du réel. Ce que je sais c'est que quand je peins, j'ai l'impression de planer. Mon pinceau et mes couleurs sont les traces de mon parcours.

L.D.B.C. : Sur quoi vous inspirez vous lorsque vous peignez vos tableaux ?

H.B. : Je m'inspire de la faune : les oiseaux, l'okapi, l'éléphant; de la flore : les fleurs et les feuilles de Malebo; de la femme par ses courbes et sa douceur. La femme est pour moi une sorte d'encyclopédie. Je suis également attiré par les mystères, le monde des esprits et le rôle des hommes dans l'univers.

L.D.B.C. : Vos débuts ont-ils été faciles dans ce métier ?

H.B. : Ma première réalisation picturale était en salle de classe à l'Académie des beaux-arts à Kinshasa. C'était une catastrophe parce que j'utilisais pour la première fois de la peinture à huile. J'ai dû aller pendant plusieurs mois dans la bibliothèque de l'Académie pour lire des livres des techniques de peinture, l'histoire de l'art, ainsi que les grands maîtres de la peinture. En



quelques mois, j'avais fait un grand pas

L.D.B.C. : Quelles sont vos icônes dans le domaine ?

H.B. : Le maître de la peinture dite populaire Cheri-cherin,

maître Claudy Khan et Gustave Klimt

L.D.B.C. : La peinture a-t-elle changé votre vie ?

H.B. : Absolument. Elle m'a sauvé de beaucoup de chose.

J'ai connu des moments très difficiles pour lesquelles j'ai failli commettre l'irréparable.

L.D.B.C. : Quelle différence faites-vous entre exercer en Afrique et pratiquer cet art ailleurs ?

H.B. : La vie d'un artiste non connu n'a jamais été facile. Ça demande du temps et de la détermination. Mais c'est un peu mieux en Europe parce que la majeure partie de la population a l'éducation de l'art. Ils savent l'apprécier à sa juste valeur contrairement en Afrique où il y a moins d'opportunité en plus du pouvoir d'achat qui est généralement un grand problème dans ce secteur

L.D.B.C. : Des projets ?

H.B. : Oui, quelques expositions à venir cette année et l'an prochain si Dieu fait grâce. Pour l'heure, je nous encourage tous à respecter les consignes sanitaires issues du Covid-19. Ma seule manière de contribuer à ce moment fatidique, c'est de passer les messages d'éveil à travers mes tableaux. Pour ceux qui regardent mes travaux, qu'ils observent bien qu'il y a aussi de la pédagogie.

Propos recueillis par Divine Ongagna

Mémoire collective

Covid-19, quelles traces en restera-t-il ?

La délégation de l'Union européenne au Congo répond à la question à travers une exposition photo numérique, qui dévoile Brazzaville en images pendant la pandémie.

En collaboration avec les photographes congolais, l'initiative immortalise ces moments de crise sanitaire que traverse le Congo, par le biais des regards croisés d'artistes et de documentaristes Lebon Ziavoula et Armel Luyzo, afin de bâtir une mémoire collective sur le paysage urbain actuel. Dans le souci d'observation des mesures décrétées par le gouvernement, cette exposition est dévoilée en ligne depuis le 21

mai. Les œuvres de ces artistes sont accessibles sur leurs pages Facebook respectives (Lebon Chansard Zed et Armel Pics Photography) et celle de l'Union européenne au Congo-Brazzaville.

La pandémie de Covid-19 a laissé concrètement sa trace sur notre quotidien. Les villes du monde et du Congo ont changé de parures au rythme des mesures édictées par les autorités des pays touchés par cette contagion.

Chamboulements économiques, fermeture des commerces, arrêt des transports en commun, lieux publics déserts, longues files devant les pharmacies, les supermarchés, les alimentations, port du masque, confinement, déconfinement..., le coronavirus donne lieu à des scènes inédites un peu partout dans le monde en général et au Congo en particulier. Il est donc important d'en garder des traces, pour l'histoire. Ne dit-on pas qu'une image vaut mille mots ?

Durly Emilia Gankama



Un des artères de Brazzaville (Photo de Zed Lebon)

Musique urbaine

Warka Gang en studio pour son tout premier opus



Warka Gang

Warka Gang est l'un des groupes de Pointe-Noire qui fait parler de lui alors que son tout premier opus intitulé « Contrôle » est en cours de préparation, le travail se poursuivant encore en studio.

L'album attendu par les ponténégrins aura des styles de mélodies différentes. Produit par la maison Sky Vision Musik label, le groupe est en train de finaliser cet opus dont la sortie officielle est annoncée pour les prochains jours. Il comptera dix titres.

Warka Gang est dans la musique urbaine et fait de l'afro trap et du rap. « Nous l'appelons Contrôle parce que nous sommes maintenant capables de nous défendre. Car tous les jours nous avons des défis à relever. Dans cet album, nous allons parler de la vie que nous menons au quotidien : d'où venons-nous ? Où allons-nous ? », a expliqué Djames Crazy, un membre de ce groupe.

Dirigé par MC Kulzer, le groupe entend mettre cet opus sur le marché et sur les plateformes de téléchargement légales le plus tôt possible. Le déconfinement par palier amorcé par les pouvoirs publics, faisant de Brazzaville et Pointe-Noire deux localités fermées aux autres, n'aide en rien les artistes musiciens qui optent maintenant pour les réseaux sociaux.

Warka Gang est l'un des dernières formations nées de la ville océane. Il comptait au départ des artistes comme Djames Crazy, Idolostrice, Singou Djem's, Guelor Francisco, Siboy et Léo Marcus.

« Après les autres ont quitté le groupe, nous sommes restés à deux : D. Crazy et Mc Kulzer. Depuis leur départ, nous continuons à travailler pour l'essor du groupe », a précisé Djames Crazy.

Notons que Warka Gang nourrit d'autres projets, entre autres ouvrir un studio d'enregistrement à Pointe-Noire. Il se réjouit d'avoir travaillé avec des artistes qui ont pignon sur rue dans la ville économique comme Super Cvm, Czer, Skalbo de Arsenal 242, Proto Mwan Bwal de Br. Squad musik, Mc Killer, Congolino et Boozy.

Achille Tchikabaka

Musique

Yvon Moumpala annonce la sortie de « Enigme »

Auteur compositeur, chanteur et mélodiste, Yvon Moumpala est un homme à plusieurs casquettes reconnu pour avoir été pendant longtemps dans l'ombre du succès de Papa Wemba. Avec l'album Enigme qui sort bientôt, l'artiste décide de révéler davantage son immense talent dans un mélange de style à découvrir.

« Enigme, c'est beaucoup de mystères par rapport à notre quotidien, par rapport à ce que nous sommes. Il y a parfois des sujets qu'on ne creuse pas assez et qui nous laissent bouche bée. Enigme, par rapport à une autre vision que j'ai », a indiqué Yvon Moumpala.

Contrairement à d'autres opus, Enigme donnera la place à la ré-

flexion, aux questionnements ou à voir les choses autrement car Yvon Moumpala est lui-même une énigme inconnue pour avoir côtoyé Papa Wemba et travaillé avec lui pendant 17 ans.

Cet opus, au-delà du style de world music, ne perd pas de vue la rumba, le socle de l'entendement musical des deux Congo. Ce sera beaucoup de

voyages dans l'esprit de l'album Emotion de Papa Wemba. Parce que l'auteur Moumpala a plusieurs chansons composées allant dans cet état d'esprit. « Là je vais essayer de mélanger certains talents que j'ai découverts ici. Il y a beaucoup d'artistes qui m'inspirent avec lesquels je veux collaborer. Ça sera un album ouvert », a précisé Yvon Moumpala. En attendant la sortie de l'Enigme, Yvon Moumpala consacre son temps à la promotion de son dernier album Etat d'esprit, sorti depuis trois mois. Il y a un titre de Papa Wemba, CDK sur les trois qu'il avait composés avant de quitter ce monde. Les deux autres sont prévus dans l'Enigme.

Etat d'esprit a connu la participation des artistes musiciens de renom des deux Congo à savoir Fafa de Molokay, Luciana de Mingongo, Quentin Mouyasco, Guy-Guy Fall, MG 30 et Papa Wemba.

« Cet album c'est comme la veillée d'un homme riche et bien connu », a martelé Yvon Moumpala. Il regrette le départ de Papa Wemba. Sa mort est restée pour lui un choc car beaucoup de projets sont restés en suspens. Aujourd'hui, il se tourne vers d'autres artistes de son pays, le Congo Brazzaville.

Notons qu'Yvon Moumpala n'a pas d'orchestre car, dit-il, cela n'a jamais fait partie de sa démarche. La musique était quelque chose qui s'exprimait dans son corps mais qu'il gardait précieusement. Il remercie Papa Wemba pour l'avoir mis au grand jour et aujourd'hui il suit ce chemin pour laisser l'empreinte par rapport à son savoir-savoir : la musique.

A.Tch.



Marché des arts et du spectacle vivant

Le confinement se poursuit

Le plan de déconfinement dévoilé le samedi dernier par le Premier ministre, Clément Mouamba, a permis la reprise progressive de certains secteurs d'activités. Mais les acteurs du secteur culturel doivent prendre leur mal en patience car, dans ce domaine, le déconfinement sera certainement plus progressif que dans d'autres.

La menace de la Covid-19 planant toujours sur le ciel congolais, les rassemblements de plus de cinquante personnes restent interdits. Les artistes se retrouvent donc pénalisés par l'arrêt de leurs activités. « Nous gagnons nos vies grâce aux spectacles et ateliers de formation que nous donnons par-ci par-là, mais aussi grâce aux tournées et voyages. Quand on est plus à mesure de le faire, on devient vulnérable », a déclaré Thalès Zokene, comédien, conteur, slameur, performeur, dramaturge et metteur en scène.

Les salles de spectacle trouvaient un champ d'expres-

sion et d'exhibition de leurs talents tels que l'Institut français du Congo, a fermé ses portes depuis le 17 mars dernier. Les artistes qui ont fait de l'art un métier sont actuellement en difficulté du fait de l'arrêt des activités culturelles. « L'impact de cette crise a aussi permis de remettre en question la politique culturelle de notre pays. Aussi, au lieu de travailler en rangs dispersés, chacun joue sa carte. Il faut travailler à la mise en place d'une plateforme artistique forte dans notre pays », a-t-il souhaité.

Par ailleurs, face aux circonstances et difficultés qu'ils traversent en cette période, les

artistes émettent le souhait de pouvoir bénéficier des mesures d'accompagnement qui découlent de cette crise sanitaire. « Vous savez, nous sommes les ambassadeurs du Congo à l'étranger et la vitrine de la culture congolaise. La culture ne compte pas que des musiciens, il y a aussi les comédiens, peintres, danseurs, sculpteurs, vanniers, techniciens de spectacle, les photographes, slameurs, humoristes, conteurs, acteurs... Le chef de l'Etat a mis en place une enveloppe de 100 milliards, les artistes sont-ils pris en compte ? » s'est demandé Thalès Zokene « Nous sommes totalement abandonnés à notre triste sort depuis le confinement jusqu'à maintenant. Le gouvernement n'accorde pas trop d'attention aux artistes, plus de scène, plus d'activités. C'est difficile



L'artiste Thalès

pour nous », a déploré Lebon Zed, artiste photographe. « Nous sommes plus valorisés à l'étranger et par d'autres peuples que chez nous. J'espère seulement que les artistes qui nous succéderont seraient considérés et mieux valorisés », estime Punch, artiste peintre. « Vous

savez, la culture et l'art sont le soubassement du développement d'un pays. Le gouvernement ne doit pas ranger ce secteur dans un tiroir. Nous attendons du gouvernement un regard minutieux », conclut Thalès Zokene.

Sarah Monguia

Beauté

Quand le make-up s'adapte au port du masque

Dans la lutte contre le coronavirus, le port du masque est devenu obligatoire. Un déguisement sanitaire utile qui n'empêche pas de se maquiller. Des professionnelles donnent leurs conseils pour continuer à se faire belle.

Il est avéré que la pandémie de la Covid-19 a profondément bouleversé les habitudes des hommes, invitant ainsi la société à se réajuster en vue de tenir bon. Le port du masque étant obligatoire pour tous en vue de limiter la propagation massive du virus dans les milieux publics, les femmes s'interrogent sur les nouvelles méthodes de se maquiller et de rester belles. Pas de panique, de nombreuses astuces pour rester féminine, sans avoir l'air d'un clown, sont partagées à toutes.



Demeurer belle avec un masque/ Adiac

Toujours bien hydrater la peau

Il est vrai qu'avec le port du masque prolongé, la peau est victime de frottements, l'on transpire plus, les pores se dilatent rapidement, rendant la peau brillante et susceptibles d'occasionner des allergies disgracieuses. Ainsi, pour un maquillage réussi, la maquilleuse indépendante Maria Osibi conseille de prendre soin de sa peau, notamment en l'hydratant le matin et le soir, du front jusqu'au cou avec des soins riches, protecteurs ou des crèmes et sérum adaptés. Ceci est d'autant plus important avec l'arrivée du froid, une période durant laquelle la peau est souvent asséchée.

Magnifier son teint

« Pour un teint harmonieux et lu-

mineux, il est important de choisir une couleur de fond de teint qui va avec la carnation de sa peau. Et en réalisant son teint, nul besoin de mettre plusieurs couches : une base de teint, un peu de fond de teint liquide, une fine couche de poudre et si possible du blush, en partant des joues puis en remontant jusqu'aux tempes, suffisent pour donner du peps à son visage », explique Délicia Nice, maquilleuse professionnelle à domicile.

Mettre un accent sur le regard et simplifier la bouche

Pour illuminer ses yeux, privilégiez donc un tracé de sourcil léger avec un crayon marron ou ocre, des fards aux teintes claires ou chaudes, un eye-liner pas trop épais et du mascara. Certaines maquilleuses conseillent à leurs clientes des tendances plus audacieuses que le make-up classique. Aussi, pour corriger les imperfections et camoufler les signes de fatigue, c'est possible d'utiliser un anticerne sous forme de crème dans une teinte plus claire que la carnation de sa peau.

Quant à la bouche, on opte désormais pour des rouges à lèvres mat et non gloss. Ceci pour éviter que ça colle tout le temps au masque et que ça salisse le bat du visage.

Ne pas négliger sa tête

Quoique maquillée sur son visage, il ne faut pas oublier de prendre soin de sa tête. Avec une coiffure ou un attaché de foulard, les cheveux terminent la mise en beauté et subliment totalement la femme. Pour la coiffeuse Mélanie Masikini, il est mieux de dégager le visage pour apporter plus de lumière et d'éviter des couleurs extravagantes pour ne pas qu'ensemble avec le maquillage, la tenue vestimentaire et la couleur du masque, ça fasse déguisement.

Merveille Jessica Atipo

Nana Otafria

Ces porteurs de cercueils africains que la toile célèbre

D'origine ghanéenne et basés à Accra où leur métier consiste à escorter des cercueils et ambiancer la cérémonie de funérailles, les danseurs de la troupe Nana Otafria sont devenus, avec l'expansion du coronavirus dans le monde, des stars des réseaux sociaux.

Sur Facebook, Instagram, WhatsApp, YouTube, Twitter ou TikTok, la courte vidéo de la troupe Nana Otafria dansant avec un cercueil sur les épaules au rythme du single « Astronomia » de Tony Igy ne passe pas inaperçue. C'est notamment pendant le confinement à domicile de la population, décrété dans la lutte contre le coronavirus dans la plupart des pays du monde, que cette vidéo est devenue virale à l'échelle planétaire. Le concept repris de plusieurs manières reste le même et sert de véritable mise en garde pour toute personne qui refuse de prendre au sérieux les indications de l'Organisation mondiale de la santé et des autorités locales dans le cadre de la lutte contre la Covid-19. Ces hommes rôdent autour d'une personne quand sa vie est mise en danger. Ainsi, « restez chez vous ou dansez avec nous », telle est devenue la devise de sensibilisation humoristique de Nana Otafria adoptée par bon nombre d'internautes qui n'hésitent à reproduire leur chorégraphie, mais cette fois sans cercueil.



Quelques membres de la Troupe Nana Otafria/DR

Le port des cercueils, un métier à part entière

Soutenir des cercueils en Afrique, notamment au Ghana, est devenu un véritable métier comme nous le démontre le groupe Nana Otafria dirigé par Benjamin Aidoo. Pour rendre hommage à leurs proches, certaines familles éprouvées font appel à ces professionnels qui sont à la fois des danseurs et chorégraphes pour escorter les cercueils.

Cette nouvelle façon de créer de l'ambiance et amuser les participants tout au long de parcours funèbres tend à célébrer la vie plutôt que de pleurer la mort. Ainsi, de plus en plus de familles se consolent et se sentent heureux malgré la circonstance. Avec près de dix ans d'expérience dans ce business, Aidoo, responsable du groupe, affirme devoir la popularité de son groupe à son désir de créativité. « Au début au Ghana, les gens portaient la couleur noire lors des enterrements, les porteurs de cercueils eux portaient que du noir. Lorsque j'ai fait ce constat, j'ai décidé d'apporter un peu d'innovation en ajoutant des touches de couleurs. Au Ghana, vous devez être créatifs pour aller vers l'avant », rapporte le magazine web Loophaiti.

Notons que cette entreprise compte aujourd'hui environ une centaine d'employés, qui dansent et portent des cercueils dans cinq ou six enterrements par semaine. Leurs tarifs varient selon les exigences de la clientèle (tenue, prestation, durée). Le lien pour regarder une compilation de gags de leur vidéo virale : <https://www.youtube.com/watch?v=D2Ms2rDEqbw>

M.J.A.

Art

Julia Massoulle, mon Afrique à moi !



Julia Massoulle

Sous le soleil de Pointe Noire, Juicy, 22 ans, dessine son avenir à grands coups de crayons. Portrait, entre deux voyages, d'une jeune illustratrice et graphiste que l'Afrique inspire au plus profond.

Née à Sharjah aux Emirats Arabes Unis de parents ayant usé leurs passeports au cours d'innombrables voyages autour du globe, Julia Massoulle s'est joliment déracinée de la France, sa mère patrie. C'est en 2001 qu'elle pose, elle et sa famille, ses valises à Pointe Noire, dans une ville océane qui a vu autrefois grandir sa mère, ses tantes et ses oncles, toutes, tous, bourlingueurs de l'Afrique d'une autre époque. « *Quand bien même je suis de nationalité française, Ponton La Belle c'est un peu ma maison, c'est mon enfance, c'est là que j'ai appris à lire, écrire, dessiner, au CP à l'école primaire Charlemagne, comme tous les enfants de mon âge. C'est dans cette ville que je me suis construite et que j'ai forgé mon caractère, c'est encore ici au Congo qu'est né, je crois, mon goût pour les voyages* », confie la jeune

femme âgée seulement de 22 ans et que l'on appelle désormais Juicy dans l'univers de l'illustration et du graphisme. Elle n'a pas de rêves précis là où elle grandit, au quartier Tchicaya, tout juste s'imaginait-elle entourée d'animaux, travailler pour National Geographic, des choses comme ça, assez floues, rien qui ne la prédestine au graphisme en tout cas. Après la fin de ses années collégiennes, c'est à l'âge de 15 ans qu'elle rejoint Montpellier, ville du sud de la France située à moins d'une dizaine de kilomètres de la Mer Méditerranée, une ville surnommée en 1990 « La Surdouée », titre d'une campagne publicitaire lancée par le maire de la ville. Surdouée, Juicy, sourire radieux dans un océan de cheveux bruns, l'est tout autant, toujours prête à de nouveaux départs pour dessiner son avenir dans de nouvelles aventures. Pourtant un choc cultu-

rel attend la petite Julia devenue adolescente qui prépare alors un baccalauréat professionnel en communication graphique. « *Mes camarades de classe s'étonnaient qu'une blanche vienne d'Afrique, j'ai du répondre à des questions clichés. Tu vivais dans une case ? Il y a Internet et Facebook en Afrique ? Tu montais sur le dos des éléphants ? J'étais un peu une extra terrestre et on m'avait même surnommée Congolito, j'avoue que cela m'agaçait un peu* », lâche-t-elle en avouant que cette période la marquera sans doute pour la vie entière.

Bac pro en poche à la fin et billet d'avion en main, elle s'envole pour San Francisco où elle posera ses valises pour trois années et un BFA Illustration [bachelor of fine arts in illustration]. Good bye California et come back en République du Congo où elle poursuit en ligne sa quatrième année avec, à la clé, son diplôme en décembre 2019. « *Oui, Pointe Noire, l'Afrique, mes différents*

voyages sont mes sources d'inspirations dans l'art que je pratique, ça se ressent dans mon style graphique. Il est défini par un mélange de techniques, de médiums, de culture, mon regard est porté par la beauté du monde et j'essaie de le partager à travers mes illustrations. J'ai eu la chance voyager au Togo ou au Cameroun, dans d'autres pays également d'Afrique du Nord, d'Europe et j'essaie d'extraire les aspects positifs de toutes mes expériences, qu'elles soient bonnes ou mauvaises, j'en retire toujours un profit pour l'art que je pratique », explique celle pour qui les bagages d'une autre aventure l'attendent déjà sur le pas de la porte.

Au début de son art, elle a créé des designs qui serviront de tatouages pour ses amis. Affiches de concerts, illustration pour livres d'enfants, logotypes pour promoteurs d'événement culturels, la jeune Juicy décroche enfin de l'arbre de ses labeurs, ses premiers

fruits. Un talent qui ne passe pas inaperçu pour les connaisseurs d'art. Un baptême réussi qui appelle d'autres voyages. 21 mars 2020. Le gouvernement de la République du Congo vient d'ordonner la fermeture de toutes les frontières terrestres, maritimes, fluviales et aériennes. L'horizon vient donc de se boucher, là sous ses yeux, alors qu'elle s'apprête à prendre un vol pour Paris. L'état d'urgence, assorti du confinement et du couvre-feu, est déclaré la semaine suivante par le président Denis Sassou N'Guesso. « *J'ai effectivement du reporter fin mars mon départ. Paris en soi n'est pas forcément la destination finale, je m'intéresse aux offres d'emploi dans les grandes villes francophones ou anglophones de l'Afrique. Ici, au Congo, le milieu artistique est hélas complètement dévalorisé, mon objectif est de trouver ailleurs un emploi afin de m'exprimer pleinement* », finit-elle par conclure.

Philippe Edouard

Les immortelles chansons d'Afrique « Yéké Yéké » de Mory Kanté

« Yéké Yéké » a propulsé Mory Kanté vers le statut de star africaine mondialement connue. Avec cette chanson, l'artiste reçoit un disque d'or, une victoire de la musique et de nombreuses distinctions honorifiques. Plus de trente ans après, ce titre résiste toujours à l'usure du temps. La première version de ce morceau sort en 1984. L'album s'intitule « Mory Kanté à Paris ». Ce disque scelle la carrière de l'artiste avec la ville lumière. La chanson connaîtra néanmoins un maigre succès. C'est finalement dans l'album « Akwaba Beach », paru en 1987 que ce morceau va grimper sur les titres des grands noms de l'écosystème musical mondial. « Yéké Yéké » est, en effet, l'adaptation d'une danse festive traditionnelle, au rythme appuyé, pratiquée dans le village de Mory Kanté. Ce titre va bénéficier, dans sa nouvelle version, d'une production Dance Pop soignée. Ici, la section cuivre est pleinement déployée, les accords de la kora électrique et la voix perçante et puissante de l'artiste apportent à cette chanson un nouveau genre musical. Les bases de la World Music sont alors jetées.

Pendant que ce titre fait le buzz, les gardiens puristes du Saint Graal de la musique africaine s'écrièrent aussitôt que la musique du continent noir aurait été trop adaptée aux habitudes auditives des consommateurs occidentaux. Toutefois, ils ignoraient que

Mory Kanté venait là de soumettre le public occidental à un cours magistral en matière de musique ethnique.

Il faut dire que Mory Kanté a colonisé une grande partie du globe avec « Yéké Yéké », plus d'un million de 45 tours et plus de cinq cent mille 33 tours vendus. Le griot a vu l'interprétation de sa chanson en anglais, espagnole, hébreux, arabe, chinois, portugais. La chanson a également été transformée en sonnerie de téléphone et certains festivals en Europe portent le nom de « Yéké Yéké » en l'honneur à l'Afrique. En 2000, un remix de ce tube va être enregistré pour la bande originale du film « The beach » de l'acteur Léonard Di Caprio.

« *Enfant, j'ai connu trois écoles : celle des Blancs, jusqu'au collège ; celle du Coran ; et celle de la tradition orale, qui passait par beaucoup de contes et m'a permis d'apprendre les chants du répertoire, la pratique des instruments (balafon, guitare, tambour tama, kora...) et l'histoire du pays mandingue* », expliquait Mory Kanté. C'est sans doute la résultante de ces trois écoles qui justifie la réussite de ce griot hors pairs sur l'échiquier international.



C'est en 1950 que Mory Kanté voit le jour dans un petit village au sud de la Guinée. A 21 ans, il intègre le Rail Band de Bamako où il retrouvera Salif Keita au chant qu'il remplacera deux ans plus tard. En 1978, il s'installe à Abidjan, quitte le Rail Band et connaîtra d'autres musiciens. C'est de là qu'il va allier les sonorités africaines à celles occidentales. Il interprète les sons de Barry White en y mêlant le flow traditionnel. Ce style va commencer à intéresser les grands noms de la scène musicale internationale. C'est à Los Angeles, en 1981 que Mory Kanté enregistrera son premier album « Courougnégné ».

Frédéric Mafina

Interview

Dirami Nsadi Hekassoukini présente « L'homme zéro, Mondes chaotiques »

Dirami Nsadi Hekassoukini est natif du Congo-Brazzaville. Membre de plusieurs associations nationales et internationales et conférencier sur des sujets liés au développement durable, il vient de signer « L'homme zéro, Mondes chaotiques », roman de 256 pages publié aux éditions Le Lys Bleu de Paris. Il nous en parle dans cet entretien.

Les Dépêches du Bassin du Congo : Parlez-nous un peu de votre parcours d'écrivain ?

Dirami Nsadi Hekassoukini : « L'homme zéro, Mondes chaotiques » est mon premier ouvrage littéraire qui vient de paraître aux éditions Le Lys Bleu de Paris, en France. Cependant, je tiens à vous signaler que dans le domaine des sciences sociales et politiques, je suis co-auteur d'un ouvrage écrit en indonésien intitulé « Asia-Pasifik : Konflik, Kerjama-Sama dan Relasi AntarKawasan », publié en 2015 aux éditions Universitas Katolik Parahyangan dan Yayasan Pustaka Obor Indonesia, ouvrage traduisible par « Asie-Pacifique : Conflits, Coopération et Relations interrégionales ».

L.D.B.C. : De quoi s'agit-il dans le roman « L'homme zéro, Mondes chaotiques » ?

D. N. H. : « L'homme zéro » est un rappel à l'homme de ce qu'il

doit être et de ce qu'il est dans nos différentes sociétés au delà des étiquettes qu'on se donne. L'ouvrage crache la pure vérité qui soit sur ce qu'est réellement l'espèce humaine. L'homme quel qu'il soit est un homme zéro dans sa conscience. On le reconnaît quand on est confronté à des situations qui nous dépassent.

L'ouvrage expose tous les personnages, riches ou pauvres, aux situations qui font d'eux de véritables hommes nuls en nous rappelant que point n'est besoin de faire souffrir les autres, ni d'être orgueilleux. Le grand homme ou le superman que nous semblons faire miroiter aux autres n'est qu'un pur mensonge. On n'est rien, notre pouvoir est limité, notre temps est limité, tout est en fait limité. Le seul qui n'est pas limité est celui qui nous a créés et qui ne nous demande qu'à faire du bien. Que celui qui n'est pas



un homme zéro ou qui n'a jamais été un homme zéro devant une situation quelconque me contredise.

Le sous-titre « Mondes chaotiques » renvoie à une pluralité d'univers où règnent le dérèglement, le désordre et l'anarchie accompagnés de tous les autres

maux qui minent le rêve de la construction des sociétés justes et fraternelles.

Ne dit-on pas que vanité des vanités, tout est vanité et poursuite du vent ? C'est dans ce sens que tout homme doit être habité par l'humilité qui est une vertu cardinale accompagnant l'amour du prochain, le respect de l'autre, la tolérance, le dialogue et le vivre-ensemble, constitutifs d'une société où il fait beau vivre. L'ouvrage tombe à point nommé à l'heure où l'impuissance et la nullité de l'homme sont dévoilées par la menace du coronavirus.

L.D.B.C. : Avez-vous un mot à dire par rapport au spectre du coronavirus ?

D. N. H. : A l'heure où l'humanité tout entière est en guerre contre la pandémie de la Covid-19, à l'heure où les relations internationales sont bousculées par ce virus qui décime des milliers de personnes, le bon sens et l'humilité voudraient que je m'incline devant la mémoire des citoyens du monde qui décèdent des suites dudit virus tout en lançant un ap-

pel à ceux et celles qui tiennent encore debout de respecter les mesures édictées par l'OMS et nos gouvernements respectifs. En cette période si sombre de notre histoire, comparable à une guerre mondiale mettant en scène les acteurs auxquels nous ne sommes pas habitués : le monde entier contre le coronavirus, vous parler de moi me paraît sans importance devant tant de souffrances, tant de doutes que nous impose notre ennemi mondial commun. Le coronavirus va passer et j'ose croire que le temps de l'humilité et de la responsabilité verra le jour en gardant à l'esprit le fait selon lequel nous sommes tous des hommes zéros et nous devons nous aimer les uns les autres, afin de construire un monde meilleur. Tout en remerciant le journal « Les Dépêches de Brazzaville » pour m'avoir donné l'occasion de m'exprimer, j'exhorte les pays du monde en général et le Congo en particulier à s'impliquer davantage dans la gestion de la pandémie.

Propos recueillis par Aubin Banzouzi

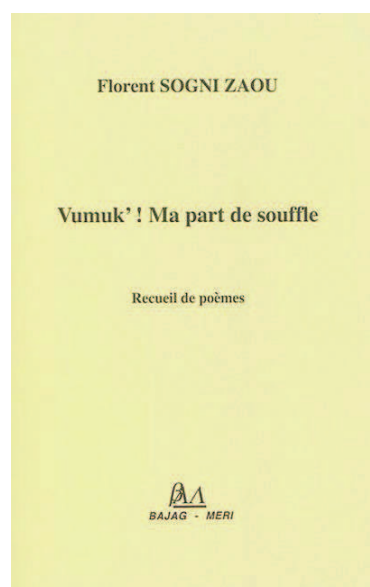
Lire ou relire

« Vumuk' ! Ma part de souffle » de Florent Sogni Zaou

« Riche de poésie, l'homme renaît/ la poésie enivre de richesse morale (...) avec la poésie, l'homme se délivre (...) poète je veux être pour le bien-être des hommes », clamait Pierre Ntsemou dans *La Flûte du cœur*. Dans ce recueil de poésie paru aux éditions Bajag-Meri, Sogni Zaou entreprend la même démarche.

Le passé de l'homme noir est traversé par plusieurs événements malheureux qui ont marqué sa mémoire. Ils sont la conséquence directe de son rapport et de son ouverture au colon. La littérature devient, dès lors, comme cet amphithéâtre où chaque écrivain s'invite à exhumer, décrire et décrier les pesanteurs qui réduisent les droits du peuple africain. François Senga Kouo, d'origine camerounaise, dans son poème Ils sont venus se livre à cette réminiscence de ces temps jadis. Il faisait déjà mention de cette arrivée du colonisateur dévastateur en terre africaine, y dressant un bilan amer sur le plan humain, culturel et économique.

Dans la foulée, et au moyen d'un riche lexique qui appar-



tient au champ sémantique de la mort, la violence, la torture et l'oppression, Sogni Zaou exprime le même malaise existentiel. Le passage du colon caractérisé par l'esclavagisme

et la déportation est pareil à un cyclone qui a tout détruit sur son chemin. Le pays entier est plongé dans une nuit obscure, symbole de la victoire des ténèbres sur le jour. L'envers du soleil l'emporte sur la vie : « Congo/ o Congo / je t'ai rendu visite/ dans ton lit de mort/ (...) Mes jambes allongées/ Violent l'intimité des vagues/ Pour rejoindre les deux bouts du destin » (pp. 20-21). En recourant à la brièveté et à la précision, ce recueil laisse transparaître une plume de qualité qui est la marque de la maîtrise de l'art poétique.

Né en 1957 à Pointe-Noire (République du Congo), Florent Sogni Zaou est journaliste de profession et président du Pen Congo. Au nombre de ses publications, on compte « L'homme d'Affaires », « Les goyaves amères », « La saison des chenilles », « La liberté de la presse au Congo-Brazzaville », etc.

Aubin Banzouzi

Voir ou revoir

« Soul Surfer » de Sean McNamara

Film biographique sorti le 8 avril 2011 aux États-Unis, « Soul Surfer » est une réalisation américaine signée par Sean McNamara.

Tiré d'une histoire vraie, le film aborde la leçon du courage, de la foi inébranlable, l'amour familial et la détermination à travers le personnage de Bethany Hamilton incarné par la jeune actrice américaine AnnaSophia Robb. Bethany Hamilton est une adolescente de 13 ans qui vit à Kauai (Hawaï) avec ses parents, Tom et Cheri, ainsi que ses deux frères aînés. Tous sont des surfeurs, mais Bethany et sa meilleure amie Alana sont les plus douées et se prédestinent à une belle carrière professionnelle à l'échelle internationale.

Tout bascule, lorsqu'à un entraînement avec le père et le frère d'Alana, Bethany est attaquée par un requin. Elle survit mais perd un bras, pensant alors ne plus jamais pouvoir vivre sa passion. Mais très vite, la jeune fille se ressaisit et décide de poursuivre le rêve de son sport favori. C'est alors que Bethany s'inscrit et accepte de participer à une compétition de surf au même titre que des surfeurs valides. Scénario poignant réalisé avec une bonne dose émotive pour le spectateur, « Soul surfer » enseigne la né-



cessité d'être fort et courageux, de croire en ses rêves et de ne jamais abandonner, même quand il n'y a plus d'espoir. Une situation un peu similaire à la tragédie du coronavirus générée dans le monde. Certes, ce n'est pas facile de se relever après une chute brutale mais ce n'est pas impossible. Loin de prétendre qu'on n'a pas le choix face aux épreuves, l'histoire de ce film incite la société à toujours croire que vouloir, c'est pouvoir et que la force de réussite réside en tout un chacun.

Merveille Jessica Atipo

Débats, fake news, partages, selfies, stories, challenges, défis, directs : vous êtes sur Facebook !

Le confinement a fait observer des changements de comportement chez des internautes et, plus particulièrement, sur Facebook, réseau social créé en 2004 par la société américaine de Mark Zuckerberg, également propriétaire d'Instagram et Whatsapp, rachetés respectivement en 2012 et 2014.

Comme partout au monde, la communauté congolaise consacre à l'évidence une large majorité de ses posts et commentaires au coronavirus, où l'interprétation personnelle et la rumeur font souvent loi, à bon ou mauvais escient, pour décrypter l'actualité sanitaire et les ripostes sociales, économiques et politiques qui y sont associées. Facebook fait donc régulièrement l'objet de débats, dans un rôle qui, parfois et hélas, alimente la propagation des fake news et influe négativement sur la

sphère publique. Egarés sur la grande toile, l'œil, l'oreille et la raison y perdront souvent leur latin, français ou lingala tant chacun est devenu tantôt expert en médecine, tantôt expert dans l'information, chaque pouce en l'air valant un « like » et légitimant l'audimat.

En dehors de l'info en continu sur Facebook, d'autres tendances se répandent à la façon d'une trainée de poudre pour faire une place au soleil à l'utilisateur. Au selfie, portrait auto-numérique pris sur son smartphone et

publié sur le réseau social, on préfère désormais les éphémères « Stories », collection de photos ou vidéos dont la durée de vie est de 24 heures et dont la fonctionnalité a été intégrée au réseau en 2017. Mais la mode est ailleurs à en croire la grande toile où apparaissent de plus en plus fréquemment nombreux challenges ou défis, concept de partages d'une thématique où l'on désigne des amis nommés pour établir une chaîne à partir du thème retenu. Cela va de la publication d'une photo de soi pendant l'enfance, de la couverture d'un livre, d'une pochette de disque.

« Sur Facebook, l'audimat intime devient important. Ainsi, un défi relevé ac-

quiert de la valeur parce qu'il est relayé. Même lorsqu'il s'agit de montrer une photo de soi enfant, le but est de rassembler un audimat. Il y a la volonté de se montrer », résumait, pour France Info, Michael Stora, psychanalyste et membre de l'Observatoire des mondes numériques en sciences humaines.

La volonté de se montrer et l'absolu besoin de reconnaissance montent d'un véritable cran dans la multiplication des « Directs ». Autrefois réservés au traitement de l'information par les médias, et comprenant les directs des acteurs du monde politique, économique, social, sportif ou culturel, nous voilà aujourd'hui face à des directs

sur le devant de la porte, dans la chambre à coucher ou la salle de bains. La seule urgence pour l'utilisateur est la perception de sa valeur, une faille probable de l'estime de soi suscitant un besoin de reconnaissance auprès de la communauté. C'est peut être une thérapie sauvage pour s'imaginer autrement de ce que l'on est en réalité ou bien encore une démarche narcissique où l'on s'expose publiquement pour voir grandir sa petite personne. Et chacun, après tout, de rester libre de publier, d'aimer, de commenter et de partager. A n'en pas douter, sur Facebook, la star c'est vous !

Philippe Edouard

Réseaux sociaux

Les lives enfin rediffusés en vidéos IGTV sur Instagram

Avant cette mise à jour, les lives ne pouvaient être conservés que 24h dans les stories dans ce réseau social. Longtemps attendu et demandé par les utilisateurs, il s'agit de la possibilité de transformer directement ses lives en vidéos IGTV, et ainsi de les conserver à durée indéterminée.

Si cette option a été déployée auprès de certains chanceux utilisateurs cours des dernières semaines, ce n'est que récemment qu'Instagram a officiellement annoncé son arrivée depuis son compte Twitter. Ainsi, l'ensemble des utilisateurs du réseau social pourront désormais choisir à la fin d'un live, d'enregistrer celui-ci directement en IGTV.

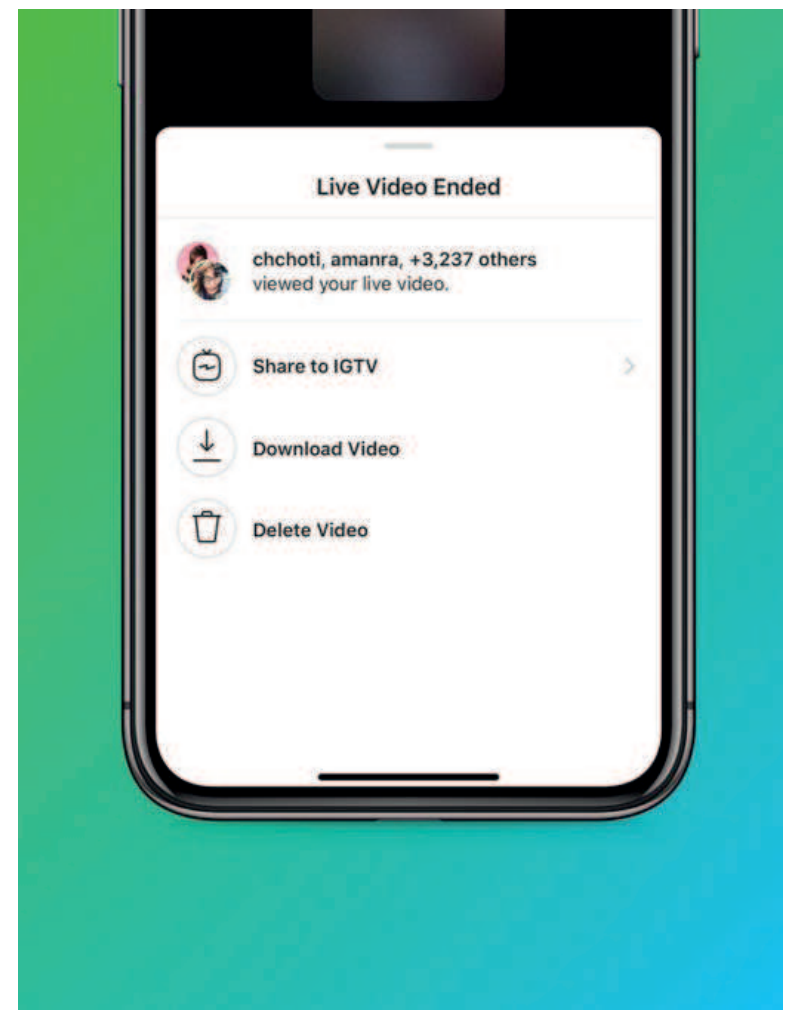
Toutefois, il est important de noter que cette nouvelle fonctionnalité présente quelques limites. D'abord, les rediffusions en IGTV n'afficheront pas les commentaires ni les likes que vous avez reçus

durant vos lives. Cette contrainte peut réellement poser problème si vous êtes habitué à réagir et répondre aux commentaires de vos abonnés durant vos directs. De fait, durant les rediffusions, il se peut que votre vidéo perde tout son sens... Aussi, votre nombre de spectateurs redémarrera à zéro une fois que vous avez partagé votre live en IGTV. Enfin, vous n'aurez pas la possibilité d'éditer votre live avant de le publier sur IGTV.

Les lives, nouvelle source de revenus pour les créateurs de contenus ?

Si cette nouveauté permet aux spectateurs de regarder les lives en rediffusion, balayant ainsi la crainte de rater du contenu intéressant, elle présente aussi et surtout de nombreux avantages pour les créateurs de contenus et influenceurs. En effet, en permettant à ces derniers d'enregistrer leurs lives, Instagram leur donne la possibilité de créer deux formats en un seul. Aussi, avec la monétisation des IGTV, les lives pourront devenir indirectement une nouvelle source de revenus pour les créateurs de contenus sur la plateforme.

Aussi, pour Instagram, cette nouvelle option pourrait être un bon moyen de pousser à l'utilisation d'IGTV. Sorti il y a deux ans, ce format a longtemps été boudé par les utilisateurs de la plateforme. En profitant du succès des lives



Instagram permet désormais d'enregistrer ses lives en vidéos IGTV

et en les rendant rediffusables sur IGTV, le réseau social espère sûrement démocratiser encore davan-

tage son utilisation auprès de ses usagers.

Christ Boka

Déconfinement

Le port obligatoire du masque a encore du chemin à faire

Pour « déconfiner » la population restée près d'un mois et demi chez elles sans activités majeures à cause de la Covid-19, les pouvoirs publics ont misé sur la prévention, le port obligatoire du masque étant l'une des mesures prioritaires. Pourtant, le constat est tout autre.

Depuis lundi, les Brazzavillois ont retrouvé une liberté partielle. Si le gouvernement a décidé d'un déconfinement progressif, il a surtout insisté sur le port du masque avec comme moyen de répression des amendes à ceux qui ne respecteraient pas les recommandations. Malgré ces principes, plusieurs personnes sortent sans leur masque. Et sur les endroits des marchés, le constat est plus amer. Des masques positionnés sur le menton au lieu de couvrir la bouche et le nez, lorsque d'autres n'en ont pas du tout.

Au regard des comportements de certains Brazzavillois, caractérisés par une teinte d'incrédulité quant à l'existence de cette maladie d'une part et de la propaga-

tion rapide de celle-ci d'autre part, il faut craindre que le nombre de contaminés explose si les mesures drastiques en termes de prévention ne sont pas déployées.

Dans un décret signé mardi par le ministre de l'Intérieur, la police devra s'assurer du port des masques que ce soit chez les piétons que dans les transports. Une vigilance certes saluée mais qui doit s'accompagner d'une campagne permanente de sensibilisation communautaire. Car s'il est vrai que d'autres évoquent l'absence de moyens pour se procurer des masques locaux fabriqués par des artisans et vendues entre 500 et 1000 FCFA, la faiblesse d'une communication adaptée dans la lutte contre la pandémie est citée



comme facteur ramollissant les efforts déjà déployés.

Le gouvernement qui a fait confectionner 1.500.000 masques compte agir au plus vite dans la distribution de ceux-ci aux personnes ciblées pour que soit opérante cette mesure sans laquelle le plan de déconfinement progressif mis en place serait un échec. Une opération à laquelle doit collabo-

rer la société civile qui est d'ailleurs montée au créneau récemment lors d'une émission télévisée, pour exiger une attention particulière du gouvernement et des commissions mises en place dans la lutte contre la Covid-19. Elle pourra sans doute être un relai important dans la communication des mesures préventives qui doivent être observées. En attendant

le début d'un dépistage de masse annoncé par le Premier ministre, le Congo qui compte déjà plus de quatre cents cas de contaminés mise sur la prévention pour stopper la pandémie. Une prévention encore mitigée au regard des images que nous servent les personnes sans masque à l'heure du déconfinement.

Divine Ongagna

Evocation

Rue gabonaise, septembre 1962

Une rue dans la tourmente, déchue de son appellation dans le bruit et la fureur. C'est la mésaventure vécue, en septembre 1962, par l'une des rues de Poto-Poto. La commune de Poto-Poto ne s'étend plus jusqu'à l'avenue des Trois Martyrs (ex avenue Jacques Opangault) comme jadis. Mais, pour les habitants des blocs de parcelles proches de la rue Mbochis, l'appellation « Poto-Poto » demeure, en particulier, chez les personnes âgées. La quatrième rue à partir de la rue Mbochis, en allant vers Moungali, est dénommée rue des Martyrs du 22 septembre 1962. Cette appellation est le résultat d'une débaptisation survenue en 1962. Auparavant, la topographie de cette zone l'avait répertoriée comme « la rue des gabonais ». Aujourd'hui, ses riverains se disputent sur sa vraie appellation en usage avant sa déchéance. Entre la rue gabonaise, la rue des Gabonais ou la rue du Gabon, les partisans s'échauffent qui soutiennent chacun sa version. Mais ces chauds esprits deviennent incrédules et muets quand on les interroge sur l'origine du changement du nom de cette rue. A peine, le passant trouvera-t-il parmi la jeune génération des gens qui mettront sur le plateau les déconvenues issues d'un match de football pour expliquer la mésaventure de l'appellation « rue des Gabonais ».

En effet, aussi simple et aussi curieux que cela puisse paraître, aujourd'hui, le bruit et la fureur, consécutifs au match de football Congo-Gabon, qui se joua au stade Eboué, furent funestes à l'amitié entre les peuples des deux pays.

C'était un match retour. La première manche s'était jouée à Libreville. Là-bas, les locaux avaient pris le dessus. Soumis à la loi du plus fort, les gens de Brazzaville avaient bu le calice jusqu'à trois gorgées. A la nouvelle de cette claque, les esprits s'étaient échauffés sur les bords de la rive droite du Congo. Un branle-bas de combat s'empara de Brazzaville et de ses habitants qui tentaient d'effacer par des gesti-

culations ce que d'aucun avait perçu comme une offense capitale. On démontrait comment les buts avaient été encaissés, les magouilles de l'arbitrage, les intrigues dans les couloirs, le stress des joueurs. On jurait de se venger. Les Gabonais, disait la rue à Brazzaville, s'étaient mis des charbons ardents sur la tête en nous humiliant : ils paieront le juste prix ! Tout se passait comme si l'équipe gabonaise, n'ayant jamais poussé le ballon dans son histoire, celle du Congo, se déplaçait à Libreville pour une petite ballade de santé.

Cette rage vengeresse trouva un porte-parole à la voix tonnante en la personne du journaliste Clément Massengo alias Fu Manchu. Ancien footballeur prestigieux du club Diables noirs, Fu Manchu bénéficiait d'une vaste audience radiophonique dans le pays. Ses commentaires sportifs faisaient aussi le bonheur des lecteurs de l'hebdomadaire chrétien « La Semaine Africaine ». Un mois avant la rencontre-revanche, le journaliste ouvrait les hostilités à la manière des provocations qui précèdent les grands matchs de boxe. Ses commentaires et autres diatribes, véritable match avant le match, enflammaient la fibre nationaliste de ses compatriotes. Clément Massengo menaçait les Gabonais de ramener sur les bords de l'Estuaire une addition très salée car, concluait-il : impossible n'est pas congolais !

Chauffés à blanc, les Congolais remplirent le stade Eboué, sûrs d'étouffer leurs adversaires. Au cours du jeu, on siffla un penalty que les visiteurs mirent un point d'honneur à refuser, menaçant de ne plus jouer. A la fin de la partie, Fu Manchu avait gagné son pari : les hommes de Libreville n'avaient pas pu sauver les meubles, dominés par 4 buts à 0. A rebours, ce résultat provoqua bruit et fureur à Libreville. Les choses se compliquèrent davantage quand l'entraîneur gabonais Tchang y alla de son récit pimenté de venin. M. Tchang, naguère habitant de Brazzaville, et, d'autres, se répandirent sur des violences et autres intimidations su-

bies par les footballeurs de la berge atlantique qui auraient faussé le résultat du jeu.

Pour les supporters gabonais, c'en était trop ! Les Congolais devaient payer ce forfait ! A défaut d'une nouvelle procuration à donner aux footballeurs pour laver cet affront, on se chargea de régler l'affaire au gourdin, dans la rue, avec le premier qui tomberait sous la main. Les choses dégénérèrent rapidement que, dans cette folie, on oublia que les mots « gabonais » et « congolais » étaient deux étiquettes coloniales affichées sur les corps des enfants d'un même peuple.

L'agitation des villes gabonaises eut un écho à Brazzaville où des bandes agressives criaient vengeance. On vit le président de la République, l'abbé Fulbert Youlou en personne jouer au sapeur-pompier en criant à tue-tête en lingala « bo tika eeh !bo tika eeh », c'est-à-dire : cessez ! cessez ! Le même président Youlou se rendit ensuite sur le quai du port de Pointe-Noire accueillir 15000 Congolais que le gouvernement gabonais avait mis à l'abri des enrégés. A leur arrivée à Brazzaville, le vice-président Jacques Opangault était debout à la gare centrale. En sens inverse, 8000 Gabonais rentrèrent au pays, sans trop comprendre à l'instar des Congolais qui revenaient du Gabon, la cause du déchaînement dont ils étaient victimes.

L'un des derniers épisodes de cette histoire de passion footballistique devenue folie fut joué sur un terrain topographique. L'intitulé rue des Gabonais ou rue gabonaise fut pris d'assaut par des groupes de partisans. Le gouvernement ne trouva pas la parade pour protéger le terme gabonais contre lequel on s'acharnait. Au finish, la rue des Gabonais bascula vers la rue des Martyrs du 22 septembre 1962. Juste un éclat de voix de trop, un verre de bière de plus. Et, on casse tout.

Passion quand tu nous prends !

François-Ikkiya Onday-Akiéra

La COP 26 reportée à l'année prochaine

La conférence sur le climat COP26, qui devait avoir lieu à Glasgow en Ecosse, en novembre prochain, a été reportée à 2021 en raison de la pandémie du coronavirus qui frappe la planète. C'est un nouveau coup dur pour les défenseurs de l'environnement qui avaient déjà vu la COP 25 se solder par un accord à minima des gouvernements.

« Compte tenu de l'impact mondial et continu de la Covid - 19, la tenue d'une COP26 ambitieuse et inclusive en novembre 2020 n'est plus possible », a expliqué le gouvernement sur son site internet en précisant que le sommet aurait bien lieu dans la ville écossaise mais en 2021, à une date qui sera communiquée ultérieurement. L'avenir de la planète sur le climat retardé pour cause de coronavirus, même si l'épidémie entraîne actuellement des conséquences inattendues avec la baisse de la pollution. La COP 26 devait accueillir trente mille personnes dont deux cents chefs d'Etat et de gouvernement pour traiter des enjeux climatiques pendant onze jours en novembre prochain à Glasgow. Cette décision a

plus urgente à laquelle l'humanité est confrontée aujourd'hui », a reconnu Patricia Espinosa, la secrétaire de l'ONU chargée du changement climatique.

Cependant, cela ne veut

défenseurs de l'environnement. Tout en estimant que ce report était nécessaire, Sebastian Mang de Greenpeace a rappelé que « cela ne change rien à l'obligation qu'a l'Union européenne de relever

une crise climatique qui menace déjà des vies », a prévenu Chema Vera, la directrice par intérim de l'ONG tout en soulignant : « les gouvernements doivent éviter de répéter les mêmes erreurs que



été prise par les représentants de l'ONU en matière de changement climatique, en accord avec le Royaume-Uni et ses partenaires italiens, ajoute le communiqué. « La Covid-19 est la menace la

que les enjeux sur le climat soient mis de côté. Patricia Espinosa a rappelé qu'il ne fallait pas oublier que le changement climatique est la plus grande menace sur le long terme. Un discours relayé par les

son objectif climatique pour 2030 avant la fin de l'année ». Même tonalité pour Oxfam. « Cela ne doit pas signifier que nous devons interrompre nos efforts vitaux pour répondre à

celles commises après la crise financière mondiale de 2008, lorsque les plans de relance ont provoqué un rebond des émissions de CO2 ».

Boris Kharl Ebaka

Chronique

Le retour en force du plastique

Tous les pays de la planète sont préoccupés par le combat contre le coronavirus ou Covid-19. Toute cette attention fait que dans la situation actuelle, la question environnementale semble aujourd'hui relayée au second plan. Pourtant, l'humanité ne doit pas baisser la garde face aux questions majeures comme la réduction de la pollution.

L'arrêt brutal des activités économiques provoqué par le confinement mondial a provoqué quelques évolutions positives sur le plan environnemental, par exemple l'assainissement de la couche d'ozone et l'amélioration de la qualité de l'air et des eaux. Mais comme on peut le voir, cette crise sanitaire a remis sur le devant de la scène une matière néfaste à l'environnement que les Etats et gouvernements de la planète s'évertuaient depuis des décennies à en limiter l'usage auprès des populations. Il s'agit du plastique. Le coronavirus a entraîné une croissance dans la production et la consommation de matériel plastique à usage unique. Cette hausse se traduit à la fois tant dans l'usage hospitalier que domestique et va probablement continuer à s'accroître à mesure qu'on avancera dans le déconfinement des citoyens.

Il faut savoir que la pollution plastique constitue l'une des principales menaces environnementales de la planète, selon le dernier rapport du Programme des Nations unies pour l'environnement publié en 2019. Le plastique apparaît en ce moment indispensable dans les équipements de protection individuelle dédiés au personnel soignant. Les masques qu'ils utilisent contiennent un matériau filtrant constitué d'un enchevêtrement de fibres plastiques qui retient les virus.



Outre les masques et les gants, les blouses imperméables, les lunettes, visières et écrans protecteurs pour le visage sont également faits de plastique. Mais ce dernier est également présent dans de nombreux objets du matériel médical, comme les respirateurs et les ventilateurs, les seringues de polycarbonate, les tubes médicaux en PVC, les poches de sang, etc. Du fait de la pandémie, le volume de déchets hospitaliers a augmenté de façon exponentielle dans le monde. Et tous ces résidus ne sont pas recyclables, ils sont donc voués à la décharge ou à l'incinération. Lorsque nous sortons dans la rue, nous utilisons d'autres objets en plastique à usage unique, comme les gants, les gels hydroalcooliques ou les lingettes désinfectantes. Après avoir été utilisés, ces équipements vont à la poubelle sans pouvoir être recyclés.

La pandémie du coronavirus a également intensifié la consommation d'autres plastiques jetables, comme les

poches, les bouteilles d'eau, les emballages pour la livraison à domicile de nourriture ou de commerce en ligne. La pandémie modifie beaucoup de nos habitudes quotidiennes. L'on préfère désormais acheter dans les grandes surfaces, où tout se vend plus emballé, afin de tout acheter dans le même supermarché. Nous optons aussi davantage pour des sacs jetables plutôt que réutilisables, par crainte qu'ils aient été contaminés. Toute la matière plastique est jetée, surtout quand on sait que le coronavirus peut rester dans le plastique pendant deux à trois jours. Jusqu'à l'arrivée de la pandémie, l'année 2021 apparaissait cruciale dans la lutte contre l'utilisation abusive du plastique.

Il est ironique de constater qu'avant la crise, la société avait pleinement pris conscience des problèmes environnementaux induits par le plastique. La nécessité de contenir la propagation du virus a toutefois provoqué sa réémergence comme matériau indispensable. Pour des raisons d'hygiène et de santé, il est évidemment impossible d'interdire le recours aux plastiques à usage unique pendant l'état d'urgence sanitaire. Mais il est essentiel d'éviter qu'une fois la crise résolue émerge un problème environnemental majeur.

Il devient urgent de développer des matériaux alternatifs aux plastiques, plus biodégradables et plus recyclables, et d'avancer dans la conception d'additifs chimiques moins polluants. Si nous disposions aujourd'hui de telles solutions, l'explosion actuelle de l'usage du plastique n'affecterait pas aussi négativement l'environnement.

Boris Kharl Ebaka

Le saviez-vous ?

L'effet papillon

Phénomène puissant dont on parle parfois, celui d'un petit événement à un point A pouvant conduire à un effet bien plus grand à un point B. dans cette nouvelle chronique, nous vous proposons d'explorer le fameux effet papillon en quelques points.

En 1972, à l'occasion d'une conférence scientifique, le météorologue et mathématicien américain Edward Lorenz évoque sa théorie selon laquelle « le battement des ailes d'un papillon au Brésil pourrait provoquer une tornade au Texas », d'où le fameux « effet papillon ». Il existe bien évidemment différentes versions de cette théorie avec des lieux différents comme la Chine à la place du Brésil, mais peu importe, l'idée reste la même.

La théorie imagée de Lorenz, car il s'agit bien d'une métaphore, évoque l'idée qu'un événement insignifiant au départ peut avoir un impact profond, des consé-

quences importantes sur tout un système, influençant ainsi l'avenir de façon totalement imprévisible. Cette hypothèse est d'ailleurs devenue la base de la fameuse Théorie du chaos.

Au départ, Lorenz travaillait avec des modèles informatiques pour prédire la météo. Il a découvert que de petites différences d'arrondi dans les nombres d'entrée provoquaient des changements importants au niveau des résultats obtenus. Il en déduit alors que des différences, au départ mineures, peuvent entraîner des différences majeures au résultat, et que des prévisions météorologiques exactes sur le long terme sont très difficiles à obtenir, voire impossibles.

Dans quels contextes s'applique l'effet papillon ?

Peu à peu, cette expression s'est propagée dans les universités, puis ensuite dans la culture populaire. L'effet papillon

a été appliqué aux conditions météorologiques, mais aussi aux domaines des affaires, de l'économie, de l'environnement, et même dans la vie quotidienne des gens. L'effet papillon a des applications techniques, mais est aussi utilisé comme métaphore pour parler des conséquences importantes que peuvent avoir certaines petites actions. On l'utilise également pour décrire justement une situation devenue par la suite incontrôlable.

On retrouve plusieurs fois l'effet papillon sur le grand et le petit écran. En 2004, un film portant exactement le nom « L'effet papillon » sort au cinéma sous la forme d'un thriller de science-fiction et raconte l'histoire d'un homme (Ashton Kutcher) capable de remonter dans le temps pour modifier son passé. Un pouvoir ayant d'imprévisibles conséquences sur son présent. Une suite est même sortie en 2006.

Jade Ida Kabat

Bourses d'études en ligne

Bourses d'études Licences, Master et Doctorat KGSP du gouvernement coréen

Ambassade de la République de Corée vous annonce le programme de bourse d'études du gouvernement coréen KGSP pour cette année. KGSP programme est destiné aux étudiants étrangers qui souhaitent poursuivre leurs études (Master, Doctorat) en Corée du Sud.

Objectif

Promouvoir l'échange international et les relations amicales internationales en donnant aux étudiants étrangers la possibilité d'étudier dans des établissements d'enseignement supérieur en République de Corée.

Cursus

1) Licence

Cursus de 4 ans offert dans les universités nationales
-Les départements demandant un cursus de plus de 4 ans (médecine, architecture, etc.) ne sont pas autorisés.

2) Master et doctorat

Cursus de maîtrise et cursus de doctorat proposés dans une école supérieure nationale
- Toutefois, l'admission à l'école supérieure spécialisée n'est autorisée que si les frais d'admissions annuels ne dépassent pas les 1 million de won.

3) Recherche

Faire de la recherche en tant que professeurs d'échange ou chercheurs postdoctoraux dans des institutions de recherche nationales (y compris des universités).

Nombre de sélection

Pour la licence 120 personnes, Pour le master et doctorat 580 personnes (modifiable selon le budget

Eligibilité

1) Licence

Une personne ayant moins de 25 ans le 31 mars 2011 et qui a terminé (ou sur le point de terminer) l'ensemble de ses études primaires et secondaires.

2) master et doctorat

Ceux qui ont moins de 40 ans le premier septembre de l'année de sélection et qui ont obtenu un baccalauréat ou une maîtrise au premier septembre de l'année de sélection.

3) Commun

- Les applicant et les parents doivent être des ressortissants étrangers
- hors titulaires d'une double nationalité coréenne et étrangère
- Une personne dont la santé permet un long séjour en Corée
- Les étudiants actuellement inscrits ou diplômés d'une université ou d'une école supérieure

en Corée ne sont pas admissibles.

-Toutefois, les candidats bénéficiant de la bourse du gouvernement ayant une seconde recommandation de l'ambassade coréenne de leur pays natal sont admissible (une seule fois)

- Personnes ayant reçu une note supérieure à 80% (GPA) l'année scolaire précédente dans son université.

Comment s'inscrire

- Etudiants de licence, master et doctorat: présenter sa candidature à l'ambassade de Corée ou à l'une des universités coréenne affiliée au programme
- Recherche: Soumettre un formulaire de candidature à l'une des universités coréenne affiliée au programme

Remarque

- Pour les annonces, les ouvertures d'inscription etc de chaque année (Bourses – Remarques GKS)
- Contact: kgsjniied@korea.kr
- Plus Information et demande de bourse (site NIIED)
- Plus Information et demande de bourse (site StudyInKorea)

Interview

Rolf Nguié Mien : « En 2003, l'Olympique de Marseille me voulait »

Pur produit du mwana-foot brazzavillois, star à l'Interclub et chez les Diabes noirs, Rolf Nguié Mien, alias « Bima », nous fait revivre ses années de pelote, sa carrière en Allemagne et les émotions vécues en sélection. Un voyage au cœur du football congolais.

Les Dépêches de Brazzaville : Pour ouvrir la boîte à souvenir de ta carrière, je te propose que l'on se téléporte à Ouenzé, au début des années 90, lors du fameux tournoi Mvouamadé ?

Rolf-Christel Guié Mien : Ha, les tournois Mvouamadé organisés par le coach Henry Endzanga ! Que de souvenirs, c'est le début de mon histoire. Les clubs de pelote de quartiers s'affrontaient. J'ai été élevé à l'école du mwana foot, à l'Association Jeunesse Malembe de Moukondo, puis à Ruberof, mon club de Talangai. Ensuite j'ai rejoint Frangama qui était la référence de mwana-foot dans le secteur ndlr : acronyme des rues Franceville, Gamboma et Mayama). C'est ainsi que j'ai connu les Bedel Moyimbouabeka, Richard Botakola, des amis et des co-équipiers que j'ai retrouvés en équipe nationale.

LDB : Pour les plus

jeunes, peux-tu nous expliquer ce qu'étaient les tournois Mvouamadé ?

RNG : C'étaient des tournois inter-quartiers auxquels participaient les clubs comme Lions de Talas pour Talangai, Framanga pour Ouenzé. On jouait pieds nus, sauf quand on pouvait s'acheter des sortes de souliers noirs fabriqués en Chine, les kounda ébembé, qui coûtaient 1500 francs.

LDB : Tu es donc repéré lors d'un de ces tournois ?

RNG : Vers mes 16 ans, un ancien des Diabes rouges et d'Interclub, Félix Ondono (ndlr : Gambou-Ondono) m'a repéré lors du tournoi André Milongo. Il travaillait à l'hôpital militaire, comme agent civil et connaissait mon père qui était militaire et qui exerçait au service de radiologie. C'était lui qui faisait passer les radios aux joueurs d'Interclub quand ils étaient blessés.

LDB : Finalement, c'était un signe du destin

RNG : C'était mon des-



Rolf Nguié Mien à l'échauffement sous les yeux d'Henri Endzanga, sélectionneur adjoint des Diabes rouges (CD/ADIAC)

tin, mais le vieux Félix a beaucoup fait pour ça. Il a cru en moi et m'a soutenu en payant mes déplacements et en me dotant d'un équipement aux couleurs du club et d'une paire de bottines. Le premier jour, le coach des juniors, feu Nzouta, paix à son âme, me laisse sur le banc avec une dizaine d'autres joueurs. Quelqu'un se blesse, le coach regarde le banc, se dit « le petit est propre » et me fait entrer. Après l'entraînement, il m'a prévenu : « si tu manques le moindre entraînement, j'appelle ton père ». C'est comme ça que mon histoire commence

avec l'Interclub.

LDB : Tout s'enchaîne vite ensuite...

R.N.G. : On s'entraînait au stade d'Ornano, avant que les pros n'arrivent. Un vendredi, nous allions quitter le terrain quand le coach Minga (ndlr : Noël) qui cherchait un joueur pour compléter l'équipe B chez les pros me fait jouer avec l'équipe première. Je me retrouve avec Bongo Guelor, Tsoumou Incertain, Fred Nganga, Ngoni Alphonse, Bongo Kalé, Mongo, que des internationaux ! J'étais impressionné, mais j'ai eu la chance que le numéro 6

adverse soit Kombo, un ami rencontré à la pelote devenu titulaire à l'Inter. Ça m'a rassuré, je me suis dit, « s'il a pu, je peux le faire ». A l'époque, je n'avais que la licence amateur mais au foyer du club, les officiers qui m'ont vu jouer ont dit : le petit est bon, il faut qu'il joue avec les pros. Et le coach Minga m'a annoncé que j'intégrais le groupe pro.

LDB : Tu as su saisir ta chance...

R.N.G. : J'ai aussi eu la chance que les joueurs confirmés m'encadrent pour arriver au haut niveau. Ils m'ont poussé à travailler, à ne pas me reposer sur mon seul talent. Le président de l'époque, le colonel Gérard Ebami-Sala, que vous connaissez bien aux Dépêches de Brazzaville, m'a aussi beaucoup soutenu. C'était notre papa, qui nous accueillait à n'importe quelle heure, il prenait soin de nous. Beaucoup de joueurs sortaient du mwana-foot avec une belle réputation. Mais ensuite, pour confirmer, il fallait travailler dur.

Août 1997, le Congo frôle une qualification historique au Mondial 1998

Alors que les Diabes rouges préparent, à Pointe-Noire, la 5e journée des éliminatoires pour le Mondial 1998, la guerre éclate le 5 juin à Brazzaville. Malgré l'inquiétude et l'angoisse, les Diabes rouges battent la RDC 1-0 et joueront la qualification à Johannesburg contre les champions d'Afrique en titre : « Reparti en Allemagne pour le début de saison, je reviens pour le match de Johannesburg, que l'on perdra 0-1. Au coup d'envoi, alors à égalité de points avec les Bafana, un nul aurait suffi pour aller à la Coupe du monde en France. Les conditions étaient difficiles. Je pense que sans les événements de juin, nous serions allés en France et on aurait joué contre les Bleus de Zidane »



Rolf Nguié Mien, meneur de jeu du Congo et de l'Interclub, fait ses débuts en Europe sous le maillot du SC Karlsruhe (DR)

LDB : Ensuite, tu gravis les échelons puisque tu fais ta place...

RNG : Il y a d'abord la saison 1994 que je débute fort, mais le championnat a été interrompu par les tensions à Brazzaville. A l'époque, on jouait au centre sportif de Makélékélé, au stade Marchand, parfois au stade Eboué. Ensuite, la saison suivante s'est jouée à Pointe-Noire. Nous étions qualifiés pour la Coupe de la CAF, où nous avons at-

Bima !!

Nianga, un ancien de l'Interclub m'a baptisé ainsi. A l'époque, Pépé Kalé chantait « Bima, bima », c'est-à-dire « quand on chasse les démons ». Quand j'avais le ballon dans les pieds, le public scandait « Bima, bima » pour me demander de travailler le défenseur adverse. Ça voulait dire « fais lui les choses, humilie-le, fais nous plaisir ». C'était un peu angoissant pour l'adversaire.

février 1997, j'y ai passé un test concluant.

LDB : De l'équipe réserve à ton premier but, ton acclimatation a été rapide à Karlsruhe.

ment, il aurait pu être encore plus beau. J'ai souvent joué dans des clubs qui luttait pour le maintien. Certains choix de carrière ne m'ont pas aidé : en 2003, l'Olympique de

feu le coach Memy, paix à son âme, est limogé un peu avant la compétition. Le coach Minga, entraîneur de l'Inter, le remplace et m'intègre au groupe avec deux autres Intéristes : Alain Padi et Dany Dengaki. Malgré l'élimination dès le premier tour, j'avais fait de bons matches et ce qui m'a ouvert les portes de la sélection A.

LDB : Tu fais partie de la génération qui a disputé la CAN 2000. As-tu un souvenir ou un fait marquant à nous raconter ?

RNG : La CAN, 2000, c'est loin. Mais je me souviens d'une anecdote après le match nul face au Nigeria, durant lequel le « petit Congo » avait tenu en échec les grands Super Eagles. Nous ne pouvions pas sortir du stade à cause des supporters locaux, très mécontents du résultat. police nous a escortés ! Même les Nigériens avaient refusé d'échanger les maillots au coup de siffler : ils étaient vexés. Mais je me souviens d'un grand match d'Oscar Ewolo, qui découvrait le niveau international, au marquage d'Okocha.

Heureusement sa mère, qui gérait sa carrière, était là pour s'occuper de lui. Je crois aussi qu'Oscar Ewolo s'était tordu la cheville.

LDB : Quel était ton ADN footballistique ? Et ton dribble préféré ?

RNG : Ma signature, c'était la passe, ma force, c'était le un contre un, la pénétration. Déjà à la pelote, je me distinguais par le dribble, j'aimais provoquer les défenseurs, les harceler. Si je ne passe pas la première fois, je réessaye... Adolescent, je me levais à 5 heures du matin pour aller « faire les montagnes », pour courir dans les dénivelés. Quand les gens se réveillaient, moi je revenais en sueur. Ça m'a beaucoup servi dans ma carrière, car j'avais l'explosivité. Mon dribble préféré ? l'enchaînement intérieur-extérieur. Il y a une vidéo d'un but avec Rot-Weiss Essen qui le montre bien : je fixe le défenseur avec un intérieur-extérieur du droit et j'enchaîne une frappe enroulée dans la lucarne.

LDB : Lors de notre dernier entretien, tu étais entraîneur-joueur au SSV Merten en 5e division. Où en es-tu aujourd'hui ?

RNG : Effectivement, j'ai terminé ma carrière de joueur à Merten, en juillet 2018. Le club voulait que je poursuive dans le staff, mais j'ai préféré me consacrer momentanément au parcours de mon fils qui évolue chez les U10 du Bayer Leverkusen. Il a trois entraînements par semaine et des tournois à l'étranger. A partir de 11-12 ans, il fera les déplacements avec le bus du club. Je pourrai alors me libérer et consacrer mon temps à ma reconversion.

LDB : Donc, on peut espérer voir un jour Rolf Nguié Mien à la tête d'une équipe congolaise ?

RNG : J'ai déjà passé mes diplômes d'entraîneur. Je veux pouvoir rendre au Congo ce qu'il m'a apporté, je sais ce que je lui dois.

Propos recueillis par Camille Delourme



Rolf Nguié Mien, avec Francky Sembolo, en août 2008, quelques semaines avant sa retraite internationale (CD/ADIAC)

teint la demi-finale.

LDB : Alors que tu brilles au Congo, en club et en sélection, les portes de l'Allemagne s'ouvrent en 1997 :

RNG : A l'époque, nous avons effectué plusieurs stages en Italie avec la sélection nationale, grâce au président de Munispor, l'Italien Angelo Cavoza. Il faisait l'intermédiaire pour plusieurs clubs italiens dont Vincenzo, alors en Série A. Ainsi il est venu plusieurs fois rencontrer mon père pour que j'aille en Italie. Mais moi, c'est l'Allemagne qui me tentait, car je savais qu'avec ma technique et ma discipline, j'allais fonctionner. Mon manager historique, Alexandre Mbouéya, qui avait fait ses études en Allemagne, a fait venir des amis allemands à un match. L'un d'eux a dit « le numéro 10 est bon » et a prévenu le staff de Karlsruhe. En

RNG : Grâce aux stages en Italie, je n'avais aucun complexe. Juste après, les dirigeants m'emmènent voir la réserve et me demandent ce que j'en pense. Je leur réponds : « Cette équipe n'est pas à mon niveau ». Mon entraîneur m'a pris pour un vaniteux, mais trois mois après mes débuts en réserve, il m'a dit : « Rolf, tu avais raison ». Et me fait signer pro. Mon premier but date du 11 novembre 1998, contre Cologne...où j'ai ensuite joué entre 2004 et 2006. Entre temps, je suis passé à Francfort, où je me suis le plus épanoui. J'ai même réussi à faire un peu oublier Jay-Jay Okocha (ndlr : parti en 1996)aux supporters du club. De belles années.

LDB : Penses-tu que ta carrière aurait être encore plus belle ?

RNG : Je suis fier de mon parcours, mais effective-

Marseille me voulait, un recruteur était venu me voir plusieurs fois. Il venait en

CARA, le club familial

La famille Nguié Mien supporte historiquement CARA. Rolf y évolue donc en juniors, mais « Roger Malonga, le coach d'alors, ne me prenait pas au sérieux et finalement je suis reparti jouer à Frangama. Je le croise souvent et je le charrie gentiment : « c'est à cause de toi que je n'ai pas fait carrière dans mon club préféré »

jet privé jusqu'à l'aéroport de Baden-Baden, puis on avait discuté. Il y avait aussi Stuttgart qui me voulait, mais j'ai choisi Fribourg, car le club était entraîné par Volker Finke, qui m'avait fait beaucoup de promesses...non tenues. Peut-être qu'en allant à l'OM, ça aurait changé ma carrière. Je crois aussi que le manque d'exposition du Congo n'aidait pas les internationaux en Europe : les Camerounais, les Nigériens et les Ghanéens avaient davantage la cote.

LDB : Te souviens-tu de tes débuts en équipe nationale ?

RNG : C'était l'année des Jeux Africains à Harare et

Un aîné nommé Lato

Mon frère aîné était plus fort que moi. Son surnom était Lato, comme le grand joueur polonais (ndlr : Grzegorz Boleslaw Lato, meilleur buteur du mondial 74 avec 7 buts). Mais j'étais davantage travailleur que lui.

Plaisirs de la table

Le gingembre

Originaire d'Inde, le zingiber officinale, le gingembre, est une plante utilisée en cuisine et en médecine traditionnelle dans un grand nombre de pays asiatiques mais pas seulement.

Appelé généralement « tangawiss » au Congo, il était dénommé «zenj» au

Moyen Orient nom qui désignait également les habitants de Zanzibar où les marchands arabes venaient rechercher l'épice rare du moment. Le gingembre est une plante qui pousse dans les zones tropicales dont les feuilles longues blanches ou jaunes très parfumées apprécient mieux les sols humides ainsi que l'exposition au soleil. Riche en amidon, la plante renfermerait également des protéines ainsi que des vitamines, de l'huile essentielle ainsi que de la résine. Toutefois, la saveur piquante dans la bouche serait due à la présence de plusieurs composés tels que le shogaol, le gingérol ainsi que le zingérol.

Les jeunes tiges souterraines du gingembre sont utilisées au Congo dans la réalisation de jus frais vendu à 50 ou 100frs selon la quantité proposée dans les marchés. Les rhizomes sont également employés comme épice en cuisine pour rafraîchir des plats à base de poissons, dans les différentes compositions de sauces de masalas par exemple, en Inde. C'est aussi un excellent ingrédient à associer dans les marinades.

Dans les recettes à base de viande, le gingembre est également présent ainsi qu'en pâtisserie où il est employé pour parfumer des gâteaux mais aussi dans la fabrication de biscuits.

En dehors des recettes traditionnelles, le gingembre peut également se consommer sous formes de petits fruits sucrés séchés ou encore pour aromatiser le thé dans certaines parties d'Afrique.

Liqueur et également sirop de gingembre peuvent être également concoctés mais vu le piquant il ne peut être supporté par les tout-petits. Au Congo, c'est l'une des boissons principales au moment de la pause-café.

Energétique et aphrodisiaque, le gingembre a pour principale vertu de favoriser le transit des aliments dans l'organisme humain. La plante soulagerait aussi d'autres maux comme les hémorroïdes ou l'asthme. Mais la liste des bienfaits n'est pas exhaustive car la plante est toujours mal connue. Ingrédient idéal pour combattre les nausées,

anti-inflammatoire ou antimigraineux, le gingembre aiderait à combattre les insuffisances biliaires, à baisser le mauvais

cholestérol ou encore à lutter contre la douleur.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba



RECETTE

Riz blanc au poulet à la sauce au gingembre

Temps de cuisson : 30 mn

Ingrédients pour 6 personnes :

400 kg de riz basmati (selon votre choix)

5 filets de poulet

1 oignon

1 verre et demi d'eau

2 cuill. à soupe de concentré de tomate

2 cuill. à café de gingembre moulu

2 à 3 cuill. à soupe d'huile végétale

½ bouquet de persil

2 gousses d'ail (à piler)

Sel

PRÉPARATION

Commencer par mettre le riz dans une casserole puis ajouter un demi-litre d'eau, du sel et porter le tout à ébullition à feu doux pendant 12 à 15 minutes.

Ensuite, éplucher et couper l'oignon ainsi que les filets de poulet en morceaux. Dans une poêle, faire revenir l'oignon dans de l'huile ainsi que la viande. Puis ajouter l'eau et les autres épices.

Enfin, laisser mijoter pendant 15 minutes tout en mélangeant les ingrédients.

Servir chaud et décorer votre assiette comme sur la photo.

Bon appétit !



S.A.

Couleurs de chez nous *Nouveau visage*

Depuis le début avril, dans le cas du Congo, la vie se déroule au rythme du confinement dicté par le Covid-19. Plus rien ne se fait sans que ne soit pris en compte cette nouvelle donne. On peut d'ores et déjà parler d'un nouveau mode de vie pour l'ensemble de la population qui, facilement, s'est accommodé des nouvelles exigences.

Faute de moyens de transport par exemple, les femmes, jadis nonchalantes et capricieuses, affichent un nouveau visage. On peut constater, avec surprise, comment elles parcourent des distances allant d'un point à l'autre de la ville à la recherche de divers produits pour la vente. Aux vendeuses et commerçantes attirées, s'est ajoutée une nouvelle gamme poussée par la conjoncture.

Pour rester sur ce chapitre des femmes, c'est encore avec surprise qu'on découvre leur beauté naturelle. Plus de fards, plus d'accessoires, plus de bijoux et, partant, plus de parures qui leur donnaient une certaine image. Désormais, chacune accepte de montrer telle que Dieu l'a faite avec ses cheveux naturels. Un habillement sobre qu'elles repoussaient.

Aujourd'hui, dans le contexte du confinement, la femme congolaise accepte, volontiers, de marcher sous le soleil, de

transpirer ou de prendre la moto (principal moyen de transport de l'heure !) pour rejoindre une connaissance sans exiger à celle-ci de préparer les frais de transport. L'humilité et le bon sens semblent habiter les Congolais.

Les VIP, caves et autres restaurants huppés étant fermés, c'est malgré elles que certaines personnes font leur mue comportementale : prendre un pot sous l'arbre dans une habitation transformée en espace de vente de boissons (boire n'a pas été interdit !) sans se plaindre de l'indiscipline des enfants et du tohu-bohu du voisinage.

Dans la foulée, plus de chaussures ou de costume pour certains hommes qui en avaient fait un principe avec ce propos qui revenait chez eux telle une devise : « Jamais vous ne me verrez en sandales ou en bras de chemise ! Cravate toujours ! ». Ces individus qui avaient assis leur vie sur des principes immuables

comprennent sans effort, aujourd'hui, que l'adaptabilité est la meilleure des attitudes. Même attitude pour ceux qui ont des principes sur les produits alimentaires ou leurs lieux de vente. L'humilité veut que l'on recoure aux pains de la boulangerie du quartier ou que l'on renonce, le temps du confinement, à certains caprices.

Pour bien dire les choses, le confinement a révélé le vrai visage des gens. On peut souligner que les Congolais supportent mal l'immobilité. Car, malgré les restrictions, ils sont nombreux à sortir de chez eux pour aller rendre visite à des connaissances. En d'autres termes, la consigne « Restez chez vous ! » mise en épingle par les télévisions est sans impact. Le cas de ce jeune qui tient un kiosque sur les contours duquel on peut lire « Restez chez vous ! » Une belle manière pour lui de renvoyer sa clientèle vers d'autres vendeurs. Il pensait bien faire en participant à cette opération de sensibilisation des citoyens. Or, il se tirait une balle dans le pied. Hélas !

Van Francis Ntaloubi

HOROSCOPE



Bélier
(21 mars - 20 avril)

S'il y a bien un moment où il vous sera conseillé de sortir, c'est maintenant ! Rencontres professionnelles et même amoureuses en perspective. Vous aurez envie de vous livrer et vous serez particulièrement productif en équipe.



Lion
(23 juillet-23 août)

Lumière sur les célibataires, coup de cœur à l'appui. Vous consoliderez significativement une amourette ou alors une rencontre forte sera de mise sans que vous n'ayez à aller bien loin. Vie professionnelle et vie sociale ne feront qu'un pour les semaines à venir.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Vous prendrez ainsi conscience de votre force de persuasion. Les célibataires seront enclins à faire de nouvelles rencontres et nouer des amitiés certaines, vouées à évoluer. Ouvrez l'œil. En couple, soyez à l'écoute de votre partenaire et de ses émotions



Taureau
(21 avril-21 mai)

Chassez les on-dit de mauvais voisinage pour vous concentrer au mieux sur vos forces et vos valeurs. Votre conscience doit être votre moteur premier dans la mise à bien de vos actions, il vous faudra être convaincu pour vous engager correctement dans de bonnes voies.



Vierge
(24 août-23 septembre)

La discussion sera de mise pour les indécis. Vous qui passez trop vite entre deux sentiments opposés, vous avez tendance à en faire de même avec votre comportement et votre inconstance sera mal comprise par vos proches. Soyez clair dans vos intentions.



Verseau
(21 janvier-18 février)

Les astres sont de votre côté et la vie vous sourit. Vous évoluez dans une dynamique certaine et vos ambitions trouveront de l'écho. C'est le moment de lancer concrètement les projets qui vous tiennent à cœur.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

La chance vous sourit, les éléments s'alignent dans le sens espéré et vos projets vont de bon train. Vous serez habité par une force importante. Profitez de ces très bonnes dispositions pour aller de l'avant.



Balance
(23 septembre-22 octobre)

Vous entrez dans une période de transition professionnelle, personnelle ou amoureuse. C'est le moment pour vous de mettre à plat vos expériences et d'envisager votre avenir proche avec sagesse. Changez vos habitudes si vous avez besoin d'y voir plus clair.



Poisson
(19 février-20 mars)

La confusion règne entre votre tête et vos sentiments. Vous éprouvez bien des difficultés à assumer vos choix. Pour cela, vous irez chercher la discussion qu'il vous manquait. Votre sensibilité artistique sera fortement stimulée, ne manquez pas de prendre en notes vos idées.



Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous vous impliquez beaucoup pour votre entourage, quitte à parfois vous oublier. Vos émotions vous guideront, écoutez-les autant que vous pouvez.



Scorpion
(23 octobre-21 novembre)

Vous avez parfois du mal à mettre de l'ordre dans vos sentiments, souvent en contradiction avec ce que votre tête vous dit de faire. N'hésitez pas à vous confier quand il le faut plutôt que de lutter contre vos émotions.



Sagittaire
(22 novembre-20 décembre)

Un changement récent dans votre vie quotidienne vous plonge dans une dynamique stimulante pour tous les aspects de votre vie. Vos idées trouvent de l'écho et vous saurez porter un groupe vers une finalité bienheureuse.



PHARMACIES DE GARDE

**DIMANCHE
24 MAI 2020**

MAKÉLÉKÉLÉ

Madibou (ex-Dieu merci)
Sainte Bénédicte
Terinkyo
Lys Candys (Kinsoundi)
Jumelle II

BACONGO

Tahiti
Trinité
Reich Biopharma

POTO-POTO

Centre (CHU)
Mavré

MOUNGALI

Loutassi
Sainte Rita
Emmanueli

OUENZÉ

Béni (ex-Trois martyrs)
Marché Ouenzé
Rosel
Relys

TALANGAI

La Gloire
Clème
Marché Mikalou
Yves

MFILOU

Santé pour tous
Le bled